TEMPERATURE

Du 10 mai 1900.

Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens. No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h du matin....	72	22
Midi.....	80	27
3 P. M.....	80	27
6 P. M.....	78	25

Les Docks d'Alger.

C'est un grave événement pour la Nouvelle-Orléans, que l'installation, à Alger, des grands docks flottants que le gouvernement a fait construire dans le Maryland et qui seront ici durant le mois de novembre, peut-être même auparavant. L'administration a fait les choses royalement; elle n'a épargné aucune dépense et nous allons posséder les docks les plus considérables qu'il y ait au monde. Le succès de cette grande entreprise est dû, en grande partie, aux efforts intelligents d'un de nos représentants à Washington, au général Adolphe Meyer. L'Hon. M. Meyer s'est fait de toutes les questions qui intéressent l'avenir de notre port une véritable spécialité; il a étudié le problème à fond, et il n'a pas peu contribué à son heureuse solution.

Il y avait mille obstacles à franchir pour arriver au succès: le mauvais vouloir des uns, l'hostilité déclarée des autres, la concurrence des villes voisines, le préjugé qui régnait, depuis si longtemps, dans les administrations républicaines et dans le Congrès de Washington, contre la Cité du Croissant, etc.

L'Hon. A. Meyer les a tous combattus, tour-à-tour, et il a réussi à les vaincre. On ne peut que l'en remercier et l'en féliciter.

Ajoutons à cela que la construction prochaine du canal du Nicaragua va donner une importance nouvelle à notre port. La Nouvelle-Orléans va devenir le rendez-vous naturel et le port de réparation de tous les navires en transit, allant d'un océan à l'autre et de l'hémisphère occidental à l'hémisphère oriental.

Mais c'est surtout en temps de guerre qu'elle prend une importance sans égale. Il y a longtemps qu'on l'a dit, et avec grande raison: Qui est maître de la Nouvelle-Orléans est maître du fleuve et, par conséquent, de toute la vallée du Mississipi. On l'a bien vu, durant la guerre Confédérée.

Le jour où Farragut a pu pénétrer dans le fleuve, et s'avancer, pénétrer jusqu'à nos levées, la cause du sud a été perdue.

Le gouvernement de Washington le sait bien, et c'est pourquoi il veut fortifier la Nouvelle-Orléans, en faire un port de construction, un port de réparation, un port de refuge et de salut pour la marine de l'Union, pour tout le pays.

Voici la Cité du Croissant qui se relève enfin de toutes ses misères passées et se lance sur la voie du progrès. Il ne lui manquait plus pour achever l'œuvre, que le relèvement de son port, qui a été jadis si florissant. Elle obtient enfin ce qu'elle désirait depuis si longtemps, et ses vœux vont être comblés.

Si jamais, par hasard, vous sentez [un malaise,
Buvez l'eau d'Abita: vous serez vite [à l'aise

LE RENOUVEAU — ET — L'OMBRELLE.

Aux premiers rayons de ce printemps fantasque et orageux, l'ombrelle fait son apparition, sortie des cartons pour abriter les jeunes fronts des caresses du soleil.

Les élégantes déjà arboraient la nouveauté: l'ombrelle large, en soie épaisse, avec monture précieuse et finement travaillées, ou le modeste parasol à manche solide, en linon doublé de léger taffetas assorti à la toilette.

Déjà l'Exposition de Paris influence tout le monde.

On va voir ressusciter les cannes-ombrelles pour la promenade au Cours-la-Reine. à l'Esplanade, au Champ-de-Mars, au Trocadéro.

Pour celles—et c'est heureusement le grand nombre—qui n'ont pas besoin de se confier aux fauteuils roulants, la canne ne sera point un appui inutile, même lorsque auront disparu les ornières, gravats et les informes cailloux qui pavent en ce moment l'enceinte chaotique qu'on a eu la malencontreuse pensée d'inaugurer si prématurément.

Aussi bien l'ombrelle, quand arrive la belle saison, devient un accessoire de toilette indispensable. C'est une arme de volontaire, qu'on la tienne déployée au-dessus de la tête ou inclinée sur l'épaule. Elle protège la parure aussi bien que le teint. Refermée, elle aide à soutenir l'attitude et la démarche. C'est aussi comme un nimbe encadrant le visage, dont il adoucit les nuances et les contours.

Chaque âge, chaque milieu a son genre. La grande dame dans son équipage, la petite ouvrière trottinant à pied, la pseudo-mondaine dans sa victoria; pour le jardin, pour les bains de mer, pour l'automobile, voire même pour la bicyclette, il faut une ombrelle toute spéciale.

L'infortunée et charmante impératrice Elisabeth, lorsqu'elle montait à cheval, empruntait l'abri d'une ombrelle diaphane.

Le langage de l'ombrelle existe comme celui de l'éventail, comme le langage des fleurs.

Lorsque l'impératrice Eugénie passait au Bois, dans sa daumont, on la voyait invariablement tenant en main une petite marquise à ressort brisé, simplement recouverte de taffetas vert, sans aucun ornement. C'était l'ombrelle à la mode.

Quels échanges charmants, quelles conversations animées et discrètes, grâce à ces signes parlants, quels drames aussi derrière ce pignon lamé de soie ou de satin tendu par une blanche main!

Les soldats de Henry IV le reconnaissaient à son panache blanc. L'ombrelle n'est elle point aussi un signe de ralliement?

Ce serait une curieuse monographie à tenter que celle de l'ombrelle. L'orientaliste Loyard en retrouva le dessin sur les fresques de Memphis. Les Chinois en font remonter l'invention au charpentier Lou-pan. Les nobles filles de la Grèce la portaient aux fêtes de Bacchus. C'était l'ombrelle à baguettes mobiles, vermeille sur un champ d'argent.

L'ombrelle, a dit le poète antique, est née d'un rayon de soleil. Sous le brûlant ciel d'Orient, elle est le symbole de la toute-puissance.

Quand le prince de Galles entrepit son voyage aux Indes, il dut se montrer aux indigènes monté sur un éléphant, tandis que l'on tendait au-dessus de sa tête le parasol d'or, indice de la souveraineté.

L'Inde des Rajahs! Voilà le véritable royaume de l'ombrelle ou du parasol! On le fixe à de longs manches d'or, d'argent, d'ivoire fouillé, rehaussés d'arabesques. Il est recouvert de plumes d'oiseaux rares.

Plus tard, il pénétra en Italie. C'est une merveille que le parasol du Pape, sorte de petit dais revêtu de plumes d'autruche. Il date de loin, de l'époque où le doge de Venise traversait en procession la place Saint-Marc abrité sous l'incomparable ombrelle de brocart d'or.

Mais bientôt le parasol cesse d'être l'apanage exclusif des princes, tel qu'on le voit encore dans l'empire du Maroc, et en Abyssinie.

En France, ni le moyen âge, ni la renaissance, ne connurent l'ombrelle. Catherine de Médicis l'apporta d'Italie en même temps que l'éventail. C'était alors une sorte de petit dais en peau, qui ne se repliait point.

Le parapluie de Henri IV, déposé à l'ancien hôtel de Sully, est resté légendaire. Bientôt le caprice féminin en fit un objet usuel à Paris comme à Londres et il se montre en même temps que les ombrelles et les éventails.

Sous le grand Roi elles sont définitivement en faveur. On les aperçoit dans les allées du parc de Versailles portées au-dessus des plus jolies têtes par la main des laquais et des écuyers. Ce sont de vastes parasols en soie riche en forme de cloche, larges, solennels et commodes, bien que fort lourds.

Sous la Régence, elle s'affine et triomphe. Elle est décorée de crépines d'or, d'effilés de soie, avec panaches de plumes, montée sur un bouton de jade, telle que l'on peinte Vanloo, Latour et la Rosalba. C'est plutôt un hochet gracieux avec lequel se jouent la beauté et l'amour.

Bientôt l'ombrelle se démocratise et les bourgeises se parent de ce joujou jusqu'alors réservé aux femmes de qualité. Voyez plutôt le tableau de Bonaventure Delord au Louvre.

Dans une collection célèbre on conserve encore une ombrelle ayant appartenu à Mme de Pompadour. Elle est en soie bleue, peinte de miniatures chinoises, avec des ornements en papier découpé et collé sur le fond. C'est cette ombrelle que portait la marquise aux bergeries du Petit Trianon.

C'est de cette époque seulement que datent les ombrelles pliantes. Dans les tableaux du temps on en voit en grand nombre parmi la foule. Ce sont les petites ombrelles roses que Joseph Vernet a fixées sur la toile, dans son *Port de Marseille*? etc., etc.

Les *merveilleuses* enfin allaient arborer les ombrelles vaporeuses: ce sont les verts tendres brochés d'or, les nuances chair avec grecques écarlates, les bleus pâles rehaussés d'argent, qui prédominaient. Les parasols reproduisaient selon la mode un sentimentalisme qu'on pouvait croire emprunté à l'hôtel de Rambouillet. On les habillait de *soupirs étouffés*, on les garnissait de *regrets inutiles*. Les couleurs les plus recherchées se nommaient *boue de Paris*, *cuisse de puce*, *cheveux de la Reine*, *flamme d'opéra*, etc.

Muscadins et Incroyables inventaient chaque jour quelque nom nouveau.

C'est cette même Ombrelle-Canne ou ce Parasol-Canne, que la mode de 1900 paraît vouloir ressusciter, qui avaient un succès sans pareil chez les Parisiennes du milieu du siècle dernier. Mais ils avaient cet avantage qu'on pouvait les plier et les faire tenir en poche.

Si l'Empire, tout au fracas des batailles, ignore ces raffinements, la Restauration les réhabilite. Relisez les Moniteurs de l'élégance avant 1830. Voici des ombrelles en crête chiné ou en satin damassé, en soie écossaise, rayée, zébrée ou brochée, enrichie de blondes et de dentelles, garnies de marabout. Elles sont très claires ou très foncées, blanches ou noires, jaunes ou indigo. Il y en a de tous genres.

Peut-être ne se rappelle t-on plus l'amusante anecdote qui courut les journaux de l'époque. Un monsieur et une femme étaient assis sur des chaises aux Champs-Elysées. La loueuse passe. Le monsieur cherche sa bourse; il l'a oubliée. La loueuse se fâche. Le monsieur prend alors l'ombrelle de soie verte à franges, montée sur roseau, que tenait sa compagne, et la remettant à la loueuse avec un gant jaune: "Gardez, lui dit-il, cette ombrelle en gage et ne la remettez qu'à la personne qui vous présentera un gant semblable à celui-ci".

Une heure plus tard, un valet de pied à la livrée royale abordait la loueuse de chaises et lui disait: "Vous connaissez ce gant, madame? Voilà huit sous que Mgr le duc de Berry m'a chargé de vous remettre pour retirer l'ombrelle de la princesse Caroline." En même temps il allait remettre quatre billets de mille francs à un honnête savetier qui avait prêté au prince un vaste parapluie rouge pour le préserver, ainsi que la princesse, de la pluie qui tombait à torrents.

De cette double perspective, de la pluie et du soleil, surgissait l'En-tout-cas, sous Louis-Philippe. Mais l'ombrelle restait toujours favorite aux mains des femmes les plus élégantes. Les victoires de l'armée française d'Afrique sur les Arabes, avaient mis à la mode les couleurs vert émir. La reine Marie-Amélie se montra des premières avec une ombrelle en grosse soie de cette couleur. Bientôt toutes les femmes l'imitèrent.

Mais qui donc retracera les variations de la mode?

A cette époque, on allait chez Verdier, rue Richelieu, pour acheter des ombrelles en armure écrue; déjà, contrairement aux usages plus simples du passé, on les montait sur des cannes en ivoire sculpté, en nacre, en corne de rhinocéros, en écaille, avec pommeaux d'or, de corail gravé, d'agathe, de lapis. Sous le Second Empire, ce sont de délicieux chiffons. On les couvre des plus riches dentelles, point d'Angleterre, point d'Alençon, chantilly sur des transparents clairs. La marquise au manche brisé a la préférence.

Mais tout passe, les ombrelles comme les empires!

Aujourd'hui, l'ombrelle est dans toutes les mains. Il y en a à tous prix. On la rencontre aussi bien à la Foire aux pains d'épice que dans l'allée des Acacias, comme au Salon.

Mais il y aura toujours ombrelles et ombrelles, comme il y a fagots et fagots.

La richesse du manche, avec une garniture simple, sont actuellement du meilleur goût.

Nous verrons l'ombrelle-canne, non pas à la Vendôme, mais assez élevée cependant. Sera-t-il donné à tout le monde de s'y appuyer sans rien sacrifier de la grâce et de l'allure féminines? Assurément, les Parisiennes saisissent vite les nuances les plus délicates. Nous pouvons nous fier à leurs grâces exquises pour donner à toute innovation la juste mesure.

CHOSES ET AUTRES.

Le schah de Perse en Europe.

Selon les dernières informations des journaux russes, le voyage en Europe du schah de Perse aura lieu d'après l'itinéraire suivant:

Arrivée à Tiflis le 21 mai (nouveau style), à Bakou le 24 mai, à Varsovie le 1er juin, par Pétrovsk, Vladicaucase, Kharkow.

Le 5 juillet, départ pour Bade; le 10 juillet, pour Kœnigsberg et Saint-Pétersbourg, où il restera du 17 au 21 juillet.

Le 24 juillet, arrivée à Berlin par Kœnigsberg et quatre jours de séjour dans la capitale allemande.

Le 29 juillet, arrivée à Paris et séjour de huit jours.

Le 7 août, arrivée à Londres, le 17 août à Bruxelles; puis départ pour la Haye (cinq jours de séjour); de là pour Dresde (quatre jour).

Arrivée à Vienne le 30 août et départ de là quatre jours après pour Constantinople, par Belgrade et Sofia.

Arrivée dans la capitale turque le 10 septembre et départ le 15, puis retour en Perse à travers la Russie et rentrée de Mouzaffer-Eddin dans ses Etats, le 30 septembre.

Une opération rare.

Les médecins de l'hôpital de Trenton (New Jersey) viennent de faire sur un enfant une opération rare et singulière.

Ce petit garçon souffrait depuis quelque temps d'une tumeur à la joue. Il ressentait sous la peau des picotements semblables à des piqûres d'insectes.

En ouvrant la tumeur, les médecins eurent la surprise d'y trouver un grain de blé germé, d'où sortaient des jets se dirigeant de divers côtés.

Les praticiens se demandent encore comment ce grain a pu pénétrer sous la peau du jeune opéré. L'un d'eux pense qu'il a dû s'insinuer dans l'orbite de l'œil et descendre graduellement jusqu'à l'os de la pommette.

Le parfum des fleurs.

Parmi les 4,300 espèces de fleurs que l'on cultive en Europe, il n'y en a guère, paraît-il, que 420 qui aient un parfum agréable.

Un botaniste allemand a fait ce calcul et, après de longues comparaisons et des recherches minutieuses, il est arrivé à déterminer suivant la couleur, le nombre des fleurs ayant un parfum agréable, désagréable ou nul.

Pour nous en tenir à la première catégorie, la plus intéressante, apprenons à nos lecteurs que c'est parmi les fleurs aux pétales blancs ou crême qu'on trouve la plus forte proportion de fleurs odorantes: 187 sur 1,124. Ensuite viennent les fleurs jaunes, 77 odorantes sur 951; les rouges; 64 sur 823; les bleues, 34 sur 591, et les violettes, 13 seulement sur 308.

Des 3,880 autres variétés, il faut en retrancher au moins 1,500 dont l'odeur est franchement désagréable; il reste donc plus de 2,300 différentes sortes de fleurs qui ne sentent ni bon ni mauvais.

ANGLETERRE.

D'un correspondant de Kingstown:

Le yacht royal *Victoria-and-Albert*, ayant à son bord la reine Victoria, a quitté le port le 27 avril à 2 heures p. m. pour Holy-Head, où il est arrivé à six heures et demie du soir. La reine a passé la nuit à bord de son yacht et a repris le matin son voyage pour Windsor.

Pavillon vice-royal, Phœnix park, Dublin, 26 avril.

La reine est extrêmement désireuse, avant de quitter l'Irlande, où elle a passé un temps si agréable, d'exprimer à son peuple irlandais, par l'intermédiaire du lord lieutenant, combien elle est reconnaissante et touchée de la réception qui lui a été faite.

Pendant les trois semaines que la reine a passées dans ce charmant séjour, elle a été reçue sans distinction de rangs ni de croyances avec un enthousiasme, et une affection qui ne peuvent être surpassés.

Chaque fois que la reine est venue ici auparavant, avec son cher époux, ils avaient tous deux été reçus cordialement et chaleureusement. Mais, cette fois-ci, après un intervalle de trente-neuf années, la réception a dépassé celles des autres visites et la reine emporte avec elle un souvenir des plus agréables et des plus affectueux du temps qu'elle vient de passer en Irlande.

La reine prie sincèrement pour que la bonne volonté et l'harmonie règnent parmi tout son peuple et pour qu'il soit heureux et prospère.

La reine a laissé 25,000 francs pour les pauvres de Dublin.

Un Vieux Steamer de Guerre.

La marine de guerre américaine possède un vieux steamer en fer qui est d'un âge fort respectable. Il a, en effet, été construit à Pittsburg de 1841 à 1843, et transporté, à ce moment, pour être mis à flot, à Erie. Il a encore à son bord toute son ancienne machinerie (et en parfait état), à l'exception de ses chaudières, qui ont été renouvelées. Les dites machines sont au nombre de deux, à action directe, commandant des roues à aubes de 6 mètres 50 de diamètre.

Voici donc plus de cinquante-cinq ans que le brave navire est constamment en service: mais il faut dire qu'en dépit de ses 6 canons de 6 livres, de ses 2 pièces à tir rapide de 10 et de ses 2 mitrailleuses, il ne sert, en réalité, voici déjà longtemps, qu'à l'instruction des milices dans les différents ports des lacs.

AMUSEMENTS.

WEST END.

Au West End, nous n'avons jusqu'ici que des concerts: les autres engagements viendront plus tard. En attendant, l'orchestre Bellstedt attire la foule, en même temps que le Vitagraphe dont les reproductions sont vraiment merveilleuses.

Nous voudrions citer toutes les brillantes pages de nos meilleurs compositeurs qu'a exécutées, depuis dimanche, l'orchestre Bellstedt. Il s'est fait une telle réputation, parmi nous, que le public se rend de confiance au West End, sûr d'y entendre de l'excellente musique.

PARC ATHLÉTIQUE.

Nous ne saurions trop faire l'éloge de la direction du Parc Athlétique. Tous les jours, elle offre à ses visiteurs une soirée complète, à la fois musicale et dramatique. Elle a engagé deux troupes différentes, l'une pour le concert, l'autre pour l'opéra-bouffe.

Chaque soir, l'orchestre Paoletti exécute cinq ou six morceaux, dont bon nombre sont bissés. Puis, vient la pièce de résistance, l'opéra-bouffe.

Cette semaine, Saïd Pacha et Olivette se sont partagé les bravos de l'auditoire. C'est un heureux début, qui promet une brillante saison d'été.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Le maître d'école à un petit garçon—un nouveau.

—Quelle est la profession de votre père?

L'enfant embarrassé:

—J'peu pas le dire, monsieur, c'est défendu.

—Il faut absolument répondre à ma question.

Après de longues hésitations:

—Eh bien!.... papa, il est femme à barbe dans les foires.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE

Crise ministérielle probable à Madrid.

Presse Associée

Madrid, 10 mai—Les journaux semblent annoncer l'existence d'une crise ministérielle.

—:o:—

Rapport démenti.

Presse Associée.

Berlin, Allemagne, 10 mai—Le «Post», un organe semi-officiel, nie que l'Allemagne ait signé la note collective que, d'après une dépêche attribuée à une source semi-officielle de Pretoria, les puissances ont fait remettre au président Kruger pour l'informer qu'elles le tiennent personnellement responsable de la sécurité des mines, et qu'elles soutiendraient la Grande Bretagne pour obtenir une compensation au cas où les mines seraient détruites.

Longue traversée.

Presse Associée.

Madrid, Espagne, 10 mai—En présence de la situation Senor Dato, ministre de l'intérieur, a abandonné sa tournée en Catalogne et renoncé à son voyage aux îles Baléares. Il est rentré à Madrid et a assisté à une séance de cabinet tenue aujourd'hui sous la présidence de la reine régente.

Les ministres ont délibéré sur la politique à adopter en conséquence de la démonstration d'aujourd'hui contre le projet de taxes du gouvernement, démonstration qui paraît avoir été générale dans le pays.

Les théâtres de Madrid annoncent qu'ils prendront part à la protestation en fermant leurs portes ce soir.

On croit que la séance du conseil conduira à des dissensions entre les ministres et peut-être à un remaniement du cabinet.

Possibilité d'une crise ministérielle en Espagne.

Presse Associée

Philadelphie, Penn., 10 mai—Le vapeur anglais Cuzco, capitaine Dexter, est arrivé à Philadelphie avec une cargaison composée de minerai d'argent provenant des mines des Andes et de sucre péruvien.

Le Cuzco a fait une traversée de 10,000 milles en soixante-seize jours.

L'eau pure est un bienfait que nous [tenons des dieux,
Ils ont voulu pour nous la répandre [en tous lieux.
Mais celle d'Abita fait cent fois plus [de bien.
A 6 c. le gallon, achetez; c'est pour [rien

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

57 Commencé le 4 mars 1900.

La Dot Fatale.

GRAND ROMAN INEDIT.

Par Georges Maldague.

TROISIÈME PARTIE.

II

(Suite.)

—Vous y dormirez.... Mme Varagniez fut un monstre.... elle aurait toujours fait le mal, elle ne le fera plus.

—Elle était pourtant capable aussi de bien.... Ne réparait-elle pas envers toi, en te faisant son héritière....

Pulchérie l'interrompit:

—Le mal qu'elle a causé à moi ou à d'autres, rien ne l'eût réparé.... L'argent ne rachète point les crimes....Songez, monsieur Claude, à cette mort.... derrière elle.

Il ferma les yeux, eut sur le visage une crispation d'horreur.

—Charlotte.... la roue du moulin.... C'est la vision de ce corps saignant, de ce corps d'une femme que j'avais aimée, qui m'a mis dans la main le couteau.

Chérie aussi ferma une seconde les yeux, livide.

—Ne parlons plus de cela.... Partez, oui, retournez là-bas.... Si je vous y revois un jour, je m'y trouverai bien, comme vous .... Peut être, en effet, m'y serait-il réservé des joies, après y avoir eu tant de douleurs.

—Tout le pays te sait innocente.... ta rentrée sera un triomphe.... Ce sera à moi, son meurtrier, à le faire tel qu'elle en frémisse dans sa tombe, la maudite!

Elle lui tendit encore ses deux mains si blanches, sortant des manches de bure.

—Au revoir.

—Au revoir.... au revoir.... ma Chérie.... ma Chérie!

Et comme tout à l'heure l'étreinte violente, la folle étreinte de l'ami reconnaissant, à celle qui l'avait sauvé.

Elle prononça les deux mêmes mots:

—Monsieur Claude.

Cela voulait dire:

—Mon père.

Lorsque l'avocat, maître de lui comme avant l'entretien, ayant appuyé sur le bouton de la sonnerie, signal qui devait en marquer la fin, le directeur de la Maison Centrale rentra dans son cabinet, il ne remarqua absolument rien d'anormal, dans l'attitude de Me Claude Varagniez, ni dans celle de sa pensionnaire.

Et lorsque celle-ci, remise aux mains de la religieuse qui l'amenait, fut sortie, du ton le plus naturel, le premier prononça:

—Elle n'avouera jamais qu'elle a usé d'un subterfuge, qu'elle a égaré la justice à son détriment .... J'ai tout mis en œuvre, peine inutile.

—Mais peut-être ont-ils tort ceux qui croient qu'elle a usé de ce subterfuge.

—Non.... j'en suis sûr.... C'est pourquoi, monsieur le directeur, je vous supplie, de concert avec moi, de remplir les formalités nécessaires à une réduction de peine, suivie de la libération conditionnelle.

—Je vous l'ai promis, maître Varagniez, et je n'ai, moi aussi, qu'une parole.

—Merci.

Les deux hommes se serrèrent la main énergiquement.

Claude repassa le porche qui défendait l'accès de la maison d'expiation.

Chérie avait repris sa place dans la salle, où sœur Hippolyte, du haut de son siège, dominait toutes les têtes courbées.

Elle redevenait la Boscotte.

Quoique venant de remettre dans sa poche son chapelet de bois, celle-ci semblait plongée dans quelque invocation fervente.

Sa bouche avait ce mouvement qui, chez les vieilles religieuses, devient machinal, subsiste même lorsqu'elles ne prient plus.

Les mains passées dans ses manches, les paupières presque jointes, on eût pu la croire, loin par la pensée, de sa tâche de surveillante.

Les détenues ne s'y trompaient pas.

Elles savaient qu'entre ces paupières paraissant fermées, le coup d'œil glissait plus pénétrant, que lorsqu'elles découvraient les prunelles grises, qui peu à peu, dans ce milieu d'inquisition constante, de sévérité implacable, avaient pris le froid du métal.

Seulement, nulle n'eût su dire si l'une d'entre elles, attirait particulièrement l'attention de sœur Hippolyte.

Or, ce jour-là le regard filtrant de la surveillante, s'arrêtait surtout sur la longue créature osseuse, à mâchoire avancée, qui en avait "tué deux."

Les brutes invétérées, quelque empire qu'elles acquièrent parfois sur elles, ne peuvent réprimer des manifestations instinctives dont elles n'ont même pas conscience.

Lagourlette, du reste, travailleuse acharnée, une des plus habiles de "l'atelier", où elle devait rester "à perpétuité", avait beaucoup plus fréquemment que ses compagnes, ce furtif mouvement de tête, qui permet à ces muettes par force, de converser avec les yeux.

Et c'était toujours dans la direction de Pulchérie, assise dans deux rangées de tables en face d'elle, qu'elle le coulait, ce regard, dont sœur Hippolyte surprenait la lueur inquiétante.

De plus en plus, la conviction de cette dernière s'affermissait.

Il fallait prendre Lagourlette en flagrant délit d'infraction au réglement, de violence vis-à-vis de sa codétenue.

Des mois pouvaient s'écouler avant qu'elle se mit en défaut.

III

Il y avait huit jours qu'au château du Val-Rose les persiennes, closes depuis presque deux ans, s'étaient rouvertes.

Des ouvriers, que le Pételou ou la Pételoune surveillaient avec entrain, heureux de voir venir des maîtres, qui leur feraient la vie moins insupportable que "Mme Agathe," avaient reblanchi les murs, nettoyé les lambris et les parquets, sans faire ce qu'on appelle des réparations, donné à la grande maison grise un aspect moins sombre, à peu près celui qu'il avait du temps de la veuve.

Le perron aux marches à peine plus verdies, la rampe forgée où le lierre grimpait, guère plus rouillée, conservait son aspect d'autrefois.

Par les fenêtres ouvertes partout, en courants d'air destinés à chasser l'odeur de moisissure, on voyait, à droite, la salle à manger, le salon.

La bergère, jadis recouverte de broché pâle, usée jusqu'au crin, pour laquelle Mme Christiane Varagniez commençait, à son dernier séjour dans l'Hérault, une tapisserie qui n'avait pas été achevée, se retrouvait près du guéridon, la place favorite de la défunte lorsqu'elle tricotait le soir.

Les autres sièges, fauteuils, chaises, canapés, gardaient leurs places respectives comme les meubles: consoles empire, bibliothèques, piano ressemblant à l'antique clavecin, accordé une fois par an, pour l'arrivée "des Parisiens".

Les doubles rideaux de damas fanés, encadraient les fenêtres hautes, aux vitres carrées, sur lesquelles, blanchis avec un soin minutieux, par la Pételoune, tombaient les vieux rideaux de guipure, savamment reprisés, d'année en année.

A gauche du vestibule, l'office avec les placards toujours fermés à clef, où chaque soir furetait la maîtresse, peu sûre, malgré cette précaution, qu'on ne l'eût pas volée.

Pour la cuisine, une de ces pièces d'autrefois, plus grandes que les autres, avec une cheminée dont le manteau pouvait abriter l'hiver, tout un groupe de paysans réunis pour la veillée.

Au fond, la porte du cellier, béante, ne tenant plus que par un gond, où l'on allait remettre, avec les légumes destinés à l'usage journalier, le tonneau de vin, la boisson des domestiques.

Là non plus, rien comme aspect ne devait changer.

Le plafond restait écrasant avec ses lourdes solives enfumées; les jambons et les quartiers de lard avaient seuls disparu.

Ici, le buffet, le dressoir orné d'assiettes peintes.

Là, l'horloge dans sa gaine de chêne.

La huche dont la servante enlevait le couvercle pour pétrir le pain, en face de l'horloge.

Le quinquet à l'huile pendait à une chaînette au milieu du plafond, la lampe carcel demeurait accrochée sous la cheminée; les cuivres, bien frottés la veille, jetaient des reflets rouges au mur.

Le brave domestique se trouvait, cette fin d'après-midi, en